



ANDRÉ

Ah! Cher André, nous en avons vécu des aventures en votre compagnie. Merci! merci pour votre spontanéité, votre franc parlé et votre grand cœur.

Vous étiez soucieux des autres. Il nous arrivait de recevoir dans notre boîte aux lettres une carte de votre part, elle se terminait toujours par André alias Johnny, dont vous étiez le plus grand fan !

Vous aviez trouvé depuis quelques temps de la stabilité et du repos en dehors de Bruxelles; au mois de janvier, vous nous avez quittés.'



LAURENT

Laurent,

Je ne vous connaissais pas. Je n'étais pas non plus à votre enterrement. Ce jour-là, pour vous accompagner, il y avait votre famille, je crois, qui a pu vous dire une dernière fois que, quelqu'aît été votre parcours, vos errances, quelqu'un, quelque part, a toujours pensé à vous. Au fond, malgré les difficultés que vous avez probablement traversées, vous n'étiez pas complètement seul. Aujourd'hui, l'hommage que le collectif rend à tous ceux qui sont partis l'an dernier est une occasion de vous saluer encore, publiquement. Une façon de dire aussi que vous avez probablement eu des amitiés, fait des rencontres, en rue, et que d'autres hommes, d'autres femmes, pensent certainement à vous, et se souviennent. Tout cela pour dire que vous pouvez reposer en paix, désormais.

Vous saluez une dernière fois. Nous penserons à vous, de temps en temps.



ANIYE

Dag Aniye,

We hopen van harte dat je de rust vond die je hier in Lhívíng al lang niet meer vond.

Je passeert nog regelmatig onze gedachten. Wanneer we iemand zien die op je lijkt of die er een turbulente levensstijl op nahoudt.

We weten dat je het vaak heel zwaar hebt gehad. Desondanks bezat je wel een oerkracht om te blijven vechten, al was het elke dag met vallen en opstaan. Deze kracht hebben we steeds bewonderd.

We hebben verschillende Aniye's gezien. Soms was je mijlenver van ons. Op andere momenten was er een echt, breekbaar contact. Op vele manieren was je een mooie, intrigerende vrouw. Doorheen de miserie bleef je beschikken over een ontwapenende charme en zin voor humor. Onberoerd konden wij en anderen niet bij je blijven. Je hebt ons doen bewegen, vele zaken in vraag doen stellen en nieuwe netwerken doen creëren.

We zijn blij dat we je hebben gekend en dat je ons voor zover je kon en wou, deel liet uitmaken van een stuk van je leven.

Het ga je goed en je naasten,

Je begeleiders



STANISLAW

Je suis très limitée car le patient est décédé quelques heures après son arrivée aux urgences.

Les démarches que j'ai entamé auprès de la police, vous et ambassade m'ont permis d'en savoir un peu plus de sa situation sociale et familiale.

Je ne retrouve pas dans mes notes des traces de la maman, nous avions demandé un enterrement indigent à la ville mais je ne sais pas t'en dire plus ....



## FAKHREDDINE

Depuis 2008, par le biais de passages d'abord très éphémères, puis plus constants, nous avons appris à découvrir une personne en demande d'écoute, très autonome et parfois aussi très égarée.

Nous avons donc, quand il te paraissait opportun, pu tenter de t'accueillir, de t'aider, jamais trop ou trop longtemps, mais toujours de manière respectueuse.

Alors que ta situation en Belgique te permettait d'avoir de l'espoir, c'est ta santé qui t'a rattrapé.

Lorsqu'on évoque ton nom ici, à Transit, on ne peut s'empêcher d'avoir tous ces souvenirs qui refont surface et d'espérer que là où tu es, tu as pu trouver le réconfort que tu mérites.

Kris



CLEMENT

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme des pas  
Qui s'arrêtent.  
Mais si c'était un départ  
Pour un nouveau voyage...

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme une porte  
Qui claque.  
Mais si c'était un passage  
S'ouvrant sur d'autres paysages...

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un arbre  
Qui tombe,  
Mais si c'était une graine  
Germant dans une terre nouvelle...

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un silence  
Qui hurle.

Maïs s'il nous aidait à entendre

La fragile musique de la vie...



JEAN

Jean, je ne sais pas où vous êtes né, ni quel a été votre parcours. Vous aviez 57 ans, et vous cherchiez refuge c'est tout ce que je sais de vous. Vous dormiez dans les sous-sols d'un parking, dans un quartier chic de Bruxelles. Mais il y eut un accident, des flammes, et vous avez perdu la vie. Je voudrais vous rendre hommage, même si je ne vous ai pas connu car quiconque vit et meurt est quelqu'un, est important, et sans ça, moi-même ne serait pas digne de vivre avec les hommes, comme vous deviez l'être, digne, vous aussi, malgré la rudesse de votre vie. Alors j'aimerais vous dédier ce poème, quelques mots pour bercer le repos et la paix, quelques mots pour notre dignité, la vôtre et la mienne.

Le jour se lève

Il fait froid

L'air est sec

La lumière brûle les paupières

La mort a rodé toute la nuit

Maïs personne ne l'a vue

Personne ne l'a sentie  
Nous marchons en tous sens  
Les talons claquent  
Les métros démarrent  
A toute vitesse

Pourtant il manque l'un de nous  
Ce matin il manque une présence  
Une personne  
Un être

Et ils sont nombreux à courir  
Parce qu'il ne veulent pas y penser ?

Alors je ferme les yeux  
Je vois l'océan puissant, roulé sur une plage  
Le ciel est blanc  
Le vent est fort  
L'air est vivifiant

Il y a une vieille chapelle en pierre au loin sur la falaise  
Et l'esprit des pauvres gens dont on se souvient ici,  
forcément

Le paysage est fort et rude comme votre vie  
D'autant plus digne.

C'est ce paysage qui m'est venu quand j'ai prononcé votre  
nom.



ALAIN

Alain, nous nous souviendrons de vous  
comme le bourgmestre de Zaventem.  
Vous partagiez avec nous les difficultés  
rencontrées mais vous finissiez toujours par  
une note d'humour, un bon mot.  
Votre regard était mélancolique mais vous  
aimiez répandre la bonne humeur.  
Merci pour votre sourire et votre partage.



DANIEL

Op jonge leeftijd een beloftevol speler bij Anderlecht.  
Tot wanneer kanker je leven definitief een andere  
richting gaf.

De passie voor het voetbal bleef altijd bij je en vooral  
Anderlecht zat diep in je hart.

Af en toe terug naar het stadion. Proeven van de sfeer  
daar en mijmeren over de glorie tijden van je favoriete  
club.

Onverwacht overleed je in de nachtopvang.

Een groot verlies voor je ouders, zus en dochter.



INGRID, dít CREVETTE

Als het rouwrumoer rond jou is verstomd,  
de stoet voorbij is, schuifelende voeten,  
dan voel ik dat er een diepe stilte komt,  
en in die stilte zal ik jou opnieuw ontmoeten.  
En telkens weer zal ik je tegenkomen,  
we zeggen veel te gauw, het is voorbij,  
Hij heeft alleen je lichaam weggenomen,  
niet wie je was, en ook niet wat je zei.  
Ik zal nog altijd grapjes met je maken,  
we zullen samen door het stille landschap gaan,  
nu je mijn handen niet meer aan kunt raken,  
raak je mijn hart nog duidelijker aan.



KALIMERA, dît RODRIGUE

C'était interpellant  
un homme sans rien,  
nu,  
refusant presque tout contact  
Qu'a-t-il vécu ?  
Que peut-on faire ?  
On le perd souvent de vue,  
on se pose des questions  
Si on savait ce qu'on sait maintenant  
A la fin, il accepte l'aide  
mais la rue l'avait déjà trop épuisé  
Comment mobiliser les services psy plus vite ?  
La question reste interpellante



SCOTT

Salut le Flamand !

C'est de la part d'un Bruxellois et Wallon.

On ressent fort ton absence...

Et même ce petit être chéri que tu aimes beaucoup et qui est ton chien.

Il n'est peut-être pas dans ton paradis, mais ne t'inquiète... il est très bien ici !

Tu étais fort au service des autres.

Tu aimais aussi beaucoup rire

Et de temps en temps, cela me faisait chier.

Mais cela ne nous empêchait surtout pas d'exister !

Et ce, en tout bien tout honneur.

J'espère que de là-haut où tu es, tu te sens mieux que nous ici, en bas.

Au revoir Scott !

Texte écrit par Éric LEDUC

En mémoire à son ami **Scott Donald TEN HOVE**

Le 10 janvier 2014



CHRISTOPHE, dit JESUS,  
GABRIEL, KURT

### La Rose, La Bouteille et La Poigné de Main (Brassens)

Cette rose avait glissé de  
La gerbe qu'un héros gâteux  
Portait au monument aux Morts.  
Comme tous les gens levaient leurs  
Yeux pour voir hisser les couleurs,  
Je la recueillis sans remords.  
Et je repris ma route et m'en allai quérir,  
Au p'tit bonheur la chance, un corsage à fleurir.  
Car c'est une des p'irs perversions qui soient  
Que de garder une rose par-devers soi.  
La première à qui je l'offris  
Tourna la tête avec mépris,  
La deuxième s'enfuit et court  
Encore en criant "Au secours !"  
Si la troisième m'a donné  
Un coup d'ombrelle sur le nez,  
La quatrième, c'est plus méchant,  
Se mit en quête d'un agent.  
Car, aujourd'hui, c'est saugrenu,  
Sans être louche, on ne peut pas  
Fleurir de belles inconnus.  
On est tombé bien bas, bien bas...  
Et ce pauvre petit bouton  
De rose a fleuri le veston  
D'un vague chien de commissaire,  
Quelle misère !  
Cette bouteille était tombé'  
De la soutane d'un abbé

Sortant de la messe ivre mort.  
Une bouteille de vin fin  
Millésimé, béni, divin,  
Je la recueillis sans remords.  
Et je repris ma route en cherchant, plein d'espoir,  
Un brave gosier sec pour m'aider à la boire.  
Car c'est une des pîr's perversions qui soient  
Que de garder du vin béni par-devers soi.  
Le premier refusa mon verre  
En me lorgnant d'un œil sévère,  
Le deuxième m'a dit, railleur,  
De m'en aller cuver ailleurs.  
Si le troisième, sans retard,  
Au nez m'a jeté le nectar,  
Le quatrième', c'est plus méchant,  
Se mit en quête d'un agent.  
Car, aujourd'hui, c'est saugrenu,  
Sans être louche, on ne peut pas  
Trinquer avec des inconnus,  
On est tombé bien bas, bien bas ...  
Avec la bouteille de vin  
Millésimé, béni, divin,  
Les flics se sont rincés la dalle,  
Un vrai scandale !  
Cette pauvre poigné' de main  
Çisait, oubliée, en chemin,  
Par deux amis fâchés à mort.  
Quelque peu décontenancé',  
Elle était là, dans le fossé.  
Je la recueillis sans remords.  
Et je repris ma route avec l'intention  
De faire circuler la virile effusion,  
Car c'est une des pîr's perversions qui soient  
Qu' de garder une poigné' de main par-devers soi.  
Le premier m'a dit : "Fous le camp !  
J'aurais peur de salir mes gants."  
Le deuxième, d'un air dévot,  
Me donna cent sous, d'ailleurs faux.  
Si le troisième, ours mal léché,  
Dans ma main tendue a craché,  
Le quatrième', c'est plus méchant,  
Se mit en quête d'un agent.  
Car, aujourd'hui, c'est saugrenu,  
Sans être louche, on ne peut pas  
Serrer la main des inconnus,  
On est tombé bien bas, bien bas...

Et la pauvre poigné' de main,  
Victime d'un sort inhumain,



Alla terminer sa carrière  
A la fourrière !

PIOTR

Je voudrais juste dire que je suis heureuse d'avoir pu faire la rencontre de son frère même si cette rencontre est liée au décès de Piotr et j'ai été très touchée par Bogdan qui a vendu ses terres en Pologne afin que Piotr soit rapatrié et enterré auprès des siens dans son pays natal.

Je reste encore actuellement en contact avec Bogdan.



## FREDDY, dît TARZAN

Freddy,

Tu étais un homme au caractère bien trempé et ton séjour aux PR ne sera pas passé inaperçu !

Souvent tu avais un petit mot pour rire et aimais partager ton enthousiasme mais aussi, ton sale caractère avec tes compagnons de route !

Nous espérons que tu auras trouvé la paix là où tu es aujourd'hui.

Nous gardons une place pour toi dans nos mémoires.

Cher Freddy,

Malgré le petit passage aux petits riens, mes pensées sont envers toi et te rends hommage.

J'espère que là-haut, ta vie est bien meilleure que sur terre.

Au revoir et adieu

Thierry

Je dirai que Monsieur était très gentil même si il avait un caractère assez trempé en rapport avec son passé militaire.

Il aimait avoir le dessus sur tout. C'était une façon pour lui de garder sa fierté.

A ce jour, il nous a quitté pour aller se battre sur d'autres fronts, celui de l'au-delà.

Espérons que nos conseils lui permettront d'avoir une vie meilleure tout là-haut.

On ne l'oubliera pas.



Abdou.

GUY

Guy a fréquenté notre centre de jour Le Clos durant 4 mois. Il venait presque tous les jours et demandait chaque fois à travailler le matin en tant que « usager aidant » : Nous lui donnions une tâche à réaliser pour la cuisine, principalement autour des fruits et légumes, ou encore une tâche de nettoyage. De cette manière il pouvait bénéficier d'un repas offert le midi.

Guy effectuait son travail toujours correctement et avec bonne volonté. Très simple, discret, d'humeur constante, il parlait peu. Il était également discret sur le fait qu'il était très cultivé. Ancien enseignant, il avait comme projet de partir en Ukraine pour aider des jeunes là-bas.

Il passait la nuit au dispositif hivernal ou à l'hôtel, et disait avoir encore des contacts avec sa sœur. A la fermeture du dispositif hivernal, la vie à la rue est devenue très difficile pour lui.

Sa disparition a été très inattendue. Guy était une personne appréciée et respectée par tout le monde ici.



ROBERT

Robert. Nos chemins se croisaient souvent lors de nos maraudes près de la Porte de Hal.

Vous attendiez un camarade ou vous reveniez de La Fontaine. Vous aviez toujours le sourire aux lèvres même pendant les moments plus durs. Vous étiez toujours très reconnaissant et vous nous demandiez souvent pourquoi on s'intéressait à vous. Vous aviez encore plein d'ambitions...un jour vous nous avez dit : "J'aimerais retourner à l'université et étudier l'histoire".

Vous nous avez quitté trop tôt, beaucoup trop  
tôt!



LIES

Lies,

C'était toujours un plaisir de te croiser en rue. Les derniers temps semblait plus difficile pour toi, tu semblais plus soucieuse, les soucis qui te préoccupaient tant n'altéraient pas ton intelligence, ton respect d'autrui et ton envie d'être là pour les autres. Tu parlais toujours de ton enfant avec sourire et fierté, y faire allusion te donnait l'envie d'avancer.

Pour Léo et moi ton souvenir restera toujours dans nos mémoires."



## ONBEKENDE MAROLLEN L'INCONNU DES MAROLLES

Onbekende, gestorven in de Marollen, wij groeten u  
voor ons ben jij minstens evenveel waard als de anderen, ook al  
hebben we hen soms beter gekend  
Maak je maar niet ongerust; wij geloven niet alles wat er in de  
kranten wordt geschreven  
Niemand weet, hoe het voor jou was, wat er door je heen ging, waar je  
vandaan kwam  
Hoe zwaar je weg geweest is  
Ooit was jij geboren  
Jij bent ook ooit een kind geweest.  
vandaag hoor je er helemaal bij.

Personne Inconnue, décédée dans les Marolles, nous te saluons  
Pour nous, tu vauds au moins autant que les autres, même si parfois  
nous les avons très bien connus

Ne t'inquiète pas, nous ne croyons pas tout ce qui est écrit dans les journaux

Personne ne sache, comment ça a été pour toi, ce que tu vivais, d'où tu venais

La lourdeur de ton chemin

Un jour, tu étais né



Tu as été aussi un enfant

Aujourd'hui, tu en fais partie, tu es quelqu'un comme nous.

FRANTISTEK

Quelqu'un meurt, et c'est comme des pas qui s'arrêtent...

Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt, et c'est comme une porte qui claque...

Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt, et c'est comme un arbre qui tombe...

Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt, et c'est comme un silence qui hurle...

« Mais s'il nous aidait à entendre la fragile musique de la vie ? »



ALEXANDRE, dit ALEX

Cher papa,

Tu me manques énormément. Tu es peut-être loin de moi mais tu seras toujours mon étoile. Malheureusement ton temps est venu.

Néanmoins on se reverra un jour cher papa.

Mélissa, ta fille qui t'aime beaucoup.



## THIERRY, dît LA MOUCHE

Mon ami Thierry la mouche,

Aujourd'hui nous sommes là et je suis là pour te rendre hommage à toi mon fidèle compagnon de la rue.

Tu as toujours été à mes côtés dans les pires comme dans les meilleurs moments. Tu resteras une des plus belles rencontres de ma vie. Tu étais intelligent, souriant, sincère et pourtant tu étais rempli de tristesse que tu ne le montrais jamais car tu voulais toujours que les gens qui sont autour de toi soient bien.

La Mouche était ton surnom avec tes grosses lunettes qui nous faisais bien rire mais sans moquerie. Pour moi, tu étais quelqu'un qui zigzaguais dans les rues en rigolant et pour ceux qui te connaissent, ils me comprendront.

Aujourd'hui tu es tout la haut et je suis sûr que dieu t'a donné une place dans la tranquillité et la paix, comme tu l'as toujours souhaité. Tu as rejoint ceux qui sont chers à tes yeux, même si tu me manques beaucoup.

Tu es parti bien trop tôt et beaucoup trop vite mais je voudrais te dire mon ami que tu as laissé une trace indélébile dans mon cœur à tous jamais.

Nous nous retrouverons au paradis pour ne plus jamais nous quitter. D'ici là, je sais que tout se passera bien pour toi.

Thierry nous t'aimons et t'aimerons toujours. Ma tristesse est grande mais quand je pense à nos bons moments, mon cœur est souriant.

Je t'aime mon ami, sois en paix.



GILLES

Partout et nulle part!

On pouvait te croiser partout, sauf si on te cherchait  
Toujours en train de râler, mais ça ne dit rien de ton caractère

Gilles tu étais marrant de tout ton être, vraiment toujours un grand plaisir de te rencontrer.

Souvent entouré par des nombreux amis.

Puis, un souci légitime, suivi par des nouvelles dramatiques...

Jusqu'à ce jour, de nombreux points d'interrogation.

Qu'est ce qui s'était passé?

Le manque de te croiser, de râler l'un sur l'autre, est une chose, de ne pas avoir de réponses, une autre...

Faut-il dire que tu nous manques ?

Tu nous manques !



PAUL

## Trois Franciscains chez les clochards

Comme saint François, Jean-Claude, Michel et Paul (Père Ghislain) veulent partager la pauvreté et témoigner de l'amour

- Collard

A eux trois, ils constituent une fraternité itinérante dont le cloître habituel est la rue, les gares, maisons abandonnées et autres refuges pour sans-abri. Immergés depuis trois ans dans l'anonymat de la grande misère, ils se sont brusquement trouvés à la une des médias... Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir un religieux comme ce fut le cas pour le frère Paul, emmené au poste avec des vagabonds, transféré en prison avant de faire l'expérience du tribunal. Un sujet en or !

Parmi les témoins de cet événement insolite, une équipe de télévision, ce qui nous vaudra peut-être ce jour un « A Suivre... » original et interpellant. C'est du moins l'espoir du signataire, qui n'a pas eu l'occasion de visionner l'émission d'André Dartevielle et Marie-Hélène Rabier.

Pour comprendre le sens profond et vrai d'une démarche religieuse pour le moins exceptionnelle et déroutante, il faut pouvoir la situer à sa juste place dans le passé comme dans le présent de l'Eglise.

Toute « vie religieuse » au sens de « vie consacrée » naît toujours d'un renoncement et sa route passe obligatoirement par la pauvreté évangélique... Pauvre de cœur, pauvre d'esprit, mais aussi pauvreté matérielle et sociale... La béatitude de la pauvreté est traduite par des expressions très diverses dans la pratique des différentes formes de vie religieuse... On y retrouve toujours le célibat en vue du royaume de Dieu.

Pauvreté encore dans l'austérité et dans la discipline communautaire, la communion des biens considérés comme un

« non » à la propriété privée. Dans la tradition monastique, le travail lui aussi acquiert une dimension spirituelle et devient témoignage de pauvreté. Avec la naissance des Ordres « mendiants », la mendicité va se charger d'une valeur de pauvreté et d'humilité. Chacun songera spontanément à saint François d'Assise qui a fait de l'exhortation évangélique à la pauvreté une règle de vie sans pour autant en fixer définitivement toutes les applications et modalités concrètes.

Ceci explique la grande diversité des « pauvretés » qu'a toujours connues l'Ordre franciscain, les tensions séculaires entre les « écoles », mais aussi le foisonnement de réformes et d'initiatives suscitées par un désir de pauvreté authentique, qu'elle soit spirituelle ou matérielle, sociale ou mystique...

C'est précisément dans la foulée de ce qu'on appelle le retour ou plus exactement un certain regard porté vers les origines du mouvement franciscain que trois d'entre eux ont demandé à leur supérieur et obtenu d'être envoyés et constitués en fraternité itinérante.

Leur mission essentielle ? Passer dans le monde « comme des pèlerins et des étrangers en ce siècle ». Aller à la rencontre de ceux qui connaissent la détresse du corps et de l'esprit et partager leur vie. Demeurer parmi eux, non pas d'abord pour changer leurs conditions d'existence - d'autres le font - mais pour attester que par dessus tout il y a l'amour. Rappeler aussi le prix et la beauté de l'homme quelle que soit sa défiguration.

F. D.



AZZEDLI

Bonjour,

Je m'appelle Hakim et je suis bénévole dans une association pour les personnes sans abri. J'ai de la peine pour ces gens qui meurent dans la rue, et particulièrement pour toi Azzedli que j'ai vu mourir. J'ai assisté à ton enterrement et j'essaie toujours de retrouver ta nationalité.

Que Dieu nous protège tous.

Bien à vous !



MICHEL

« C'était un chouette moment,  
tout simple, inattendu, surprenant.  
Je venais vous rendre visite à Pacheco  
pensant vous trouver dans votre chambre  
ou apprendre que vous étiez parti en vadrouille.  
Et je vous ai finalement trouvé dans le réfectoire,  
et oui c'était 'jour de guinguette'.  
Quelle ambiance!  
vous me disiez, tout fier,  
on m'a mis à la table avec des gens de 'Pacheco';)'.  
Autour de nous, concert sur un fond de Twist ou de Cloclo,  
ça chantait, ça dansait.  
Vous chantiez, vous vous trémoussiez sur votre chaise,  
tapant dans les mains, le sourire aux lèvres, plein  
d'entrain.  
Moment précieux que je suis heureuse  
d'avoir passé avec vous. »



De la part de toutes les personnes qui  
t'ont rencontré  
et te garderont en mémoire.

MAURICIO

C'est une situation étrange de lire quelque chose aujourd'hui.  
Les personnes du collectif des morts de la rue ne connaissaient pas personnellement Mauricio.

Mais pourtant c'est important d'être là aujourd'hui, car à cet endroit nous sommes tous liés, cet endroit qu'est la mort, la disparition et le départ. C'est notre condition, notre fragilité commune.

Et dans ce lien qui se tisse entre nous, même si je ne vous connaissais pas, je suis venue pour qu'une voix puisse vous dire au revoir avec dignité et respect. Une voix vivante qui refuse de cantonner la mort à l'oubli, une voix au milieu de milliers qui n'ont peut-être rien dit et rien entendu de votre départ. Et pourtant votre départ rappelle en silence à ces milliers de voix, ce qui au fond nous rassemble dans notre solitude.

Je ne sais pas quelles sont les souffrances que vous avez traversées, ni les moments de joie que vous avez sûrement connus, ni qui vous a accompagné au long de votre vie, mais le repos maintenant peut, peut être mieux que les mots vous rendre la paix et la dignité.

Alors au revoir Mauricio



VALENTIN MAXIM

Petit mot du service d'hémato-onco et gastro du CHU Brugmann

Cher ami Maxim,

tu es arrivé dans notre service et cette terrible maladie t'a été diagnostiquée. Nous avons eu la chance d'être à tes côtés tout au long de cette longue période difficile. Ensemble, nous avons mené une rude bataille contre la maladie. Malheureusement, celle-ci a pris le dessus sur ta vie et nous a séparé de toi. Tout au long de ton séjour dans notre service, tu nous as montré ta disponibilité envers l'autre, ta joie de vivre et tu es toujours resté digne même devant la mort. Tu savais que la mort n'est rien car on passe simplement dans la pièce à côté. C'est pourquoi nous ne prendrons pas un air solennel ou triste. Nous continuerons à rire de ce qui nous faisait vivre ensemble, prier pour toi et pour nous. Tu seras toujours pris pour exemple dans notre grande famille qui est l'unité 8.

Voici un texte de Chanoine Henri Scott sur la mort:« La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié. Elle reste ce qu'elle a toujours été. Le fils n'est pas coupé. Pourquoi serai-je hors de ta pensée, simplement parce que je suis hors de ta vue ? Je t'attends, je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin. Tu vois, tout est bien ».



Bon voyage cher ami.

CEDRIC

Pour toi Cédric, nous te dédions ce poème :

"Toi, tu t'en vas...

Mais restent les arbres que tu as planté, comme  
restent les arbres que les autres ont plantés avant  
toi.

Les arbres donnent leur fruit et semence aussi.

Les semences mises en terre deviennent  
frondaïson.

Toi, tu t'en vas...

Et restent les arbres que tu as plantés."



## ZENON

Zenon est décédé beaucoup trop jeune un jour de septembre à l'hôpital d'Ixelles à seulement 47 ans. Originaire de Pologne, il est arrivé en Belgique en 2009 où il a connu une vie très dure du fait de sa situation compliquée. Il mérite encore plus qu'un simple au revoir et nous sommes tous là pour lui rendre un digne hommage.

Nous ne l'oublierons jamais et il restera toujours présent dans nos esprits.

A toutes les personnes qui s'associent à notre peine nous exprimons notre profonde gratitude.



JEAN

Nous mourrons mais nos actes ne meurent pas,  
car ils se perpétuent dans leurs conséquences infinies.  
Passants d'un jour,  
nos pas laissent dans le sable de la route  
des traces éternelles.  
Rien n'arrive qui n'ait été déterminé par ce qui l'a  
précédé  
et l'avenir est fait des prolongements inconnus du  
passé.



JEAN-PIERRE, dît LE POËTE

Jean-Pierre

Si on devait parler de toi en quelques mots, on dirait :  
sympathie, convivialité, chaleur humaine...

Tu aimais donner des petits noms à ceux que tu  
connaissais, tu pouvais être aimable et plein de savoir-  
vivre, mais tu pouvais aussi envoyer tout balader avec  
ton langage de charretier lorsque tu en avais marre.

Avec ton regard malicieux tu attendrissais tous ceux  
qui croisaient ta route et quand tu faisais la manche  
devant l'église du Sablon ça te rendait bien service.

Parfois, pour quelques pièces, tu gardais les voitures  
garées place Pacheco.

Tu étais très attachant, Jean-Pierre !

Tu aimais les gens, la rue, la vie...

Tu nous manqueras.



REZA

uit het verre Iran land van Omar Khayyam  
dichter die met zijn kwatrijnen leven beschreef  
ben jý naar hier gekomen voor een ander bestaan  
nog geen vierendertig stierf jý hier op straat  
eenzaam verlaten alleen liep jý hiervandaan



DANIEL

Cher Daniel,

Ton départ inopiné m'a profondément émue. C'est comme si je perdais un proche.

Je savais que tu n'avais pas eu une vie facile, malgré cela, tu restais optimiste, bon vivant et toujours le sourire aux lèvres. Tes petites blagues avec "Tatayet" me faisaient bien rire. Au Tanneur, ma table était toujours dressée en toute discrétion pour le petit déjeuner.

A l'accueil, tu venais souvent me tenir compagnie et nous parlions de tout et de rien. Nous rigolions beaucoup et, avec plaisir, tu allais acheter mon journal.

Tes faiblesses et problèmes d'accoutumances ont pris fin, qui suis-je pour t'en faire le reproche?

Devant le grand mystère de la vie et face à l'incompréhensible souffrance dans ce monde -souffrance dont tu as eu ta part- je souhaite du plus profond de mon cœur qu'une vie meilleure t'attende, que cette fois-ci tu seras au premier rang afin de recevoir la paix dans ton âme et le repos éternel.

Pour moi tu étais FORMIDABLE !

Au revoir Daniel...



NIKOLAAS, bijgenaamd NICO

Beste Níco,

Je was altijd druk in de weer om iets bruikbaar te vinden op straat,

Altijd alleen, maar best bereid voor een praatje.

Je had het dikwijls over de strenge en eerlijke regels die je in het kindertehuis geleerd had, en je kon maar niet begrijpen dat de wereld anders functioneerde. Je droomde van een relatie met een partner. Het heeft niet mogen zijn.

Je had hier geen recht op een leefloon en je las dagelijks in de krant hoeveel duizenden deze of gene weeral had verkwist.

Een keer heb ik voor je een pedicure mogen regelen, regelmatig een koffie of een broodje, voor de rest dacht je dat je het best kon redden.

Of was je weer eens verdwenen.

We zullen je jovialiteit missen



## ZAIQHAN

Zaighan était avant tout quelqu'un d'une grande bonté, prêt à donner à tout le monde même quand lui-même il n'avait pas beaucoup. Il était très sensible, vite blessé. Il semblait souvent en retrait des groupes, aussi à Nativitas, car c'était un grand timide, vite mal à l'aise. Il avait alors du mal à s'imposer, surtout dans la grande ville impersonnelle qu'est Bruxelles et en l'absence d'une maîtrise du français - c'était toujours celui qui se laissait pousser en dernière position dans une file, qui passait inaperçu, qui était trop vite écarté.

Malgré cela c'était un aventurier quand il était plus jeune, quand il était surtout beaucoup plus insouciant qu'à la fin de sa vie. Il avait alors un caractère « Don't worry be happy ». Ainsi, il est parti à 16 ans de son Pakistan natal, à l'improviste et par curiosité, pour vivre l'industrie indienne « Bollywood à Bombay en Inde, il a fait six mois d'études en Australie, et il a travaillé quelques années comme taxi-man à Los Angeles, avant de débarquer en Europe où il a habité en Espagne et en Belgique, d'abord à Gand, ensuite à Bruxelles.

Il aimait cuisiner et parlait souvent de ses bons petits plats qu'il préparait tous les jours, aussi dans son logement de Nativitas. Il préférait avant tout sa cuisine nationale, celle du Pakistan, pleine d'odeurs et de saveurs. Il avait suivi une formation de chef de cuisine à Gand, où il avait habité avant Bruxelles, et où avait travaillé pendant quelque temps dans un restaurant. Cela lui a beaucoup plu. Son rêve était de travailler de nouveau comme chef de cuisine.

Jamais marié, ses parents, frères et sœurs étaient très importants pour lui et formaient un fil rouge et stable à travers tout le long de sa vie. Il était resté très pakistanaïs dans beaucoup de ses idées.

Il avait perdu son élan depuis quelques années. C'est comme la vie a cessé de lui sourire, le "Don't worry be happy" a cessé, et il n'a pas su trouver une réponse. Les tentatives pour sortir de l'impasse ont échoué, si gravement qu'il a même vécu dans la rue pendant quelque temps. Il a montré dans ces démarches un grand courage, et n'a jamais cessé d'être ce qu'il était avant tout - une personne profondément bonne.



OLIVIER

"Olivier, lors de ton enterrement nous avons pu rencontrer ta famille et ta compagne.

Tous étaient là pour t'accompagner et pour se recueillir.

C'était un moment triste, mais aussi un moment de partage des moments forts vécu ensemble, des souvenirs que chacun avait de toi.

Tu étais aimé et entouré.

Tu restes dans nos pensées."



## IBRAHIM

Rachid:

“ A mon frère Brahim, tu as vécu sous les pires conditions qu’un homme peut rencontrer, mais par la grâce de Dieu tu as toujours gardé ton sourire et ce jusqu’à ton dernier souffle. Tu nous a précédé, nous te rejoindrons bientôt inshallah. A toi la plus noble assemblée. Salam.”

Abdessadek:

“Brahim, adieu. Excusez-nous de ne pas t’avoir visité à l’hôpital; cela est un grand regret de moi. J’ai essayé de tout faire pour toi. Je sais que quand tu dormais dehors, je t’ai logé pour deux ans. C’était tout ce que j’ai pu faire pour toi. Quand tu avais besoin de moi j’ai toujours été là. Brahim, salamalekoum, inshallah que tu vas au paradis par ce que tu n’as rien fait de mal à personne.”



MONIQUE

Whose woods these are I think I know.  
His house is in the village though;  
He will not see me stopping here  
To watch his woods fill up with snow.

My little horse must think it queer  
To stop without a farmhouse near  
Between the woods and frozen lake  
The darkest evening of the year.

He gives his harness bells a shake  
To ask if there is some mistake.  
The only other sound's the sweep  
Of easy wind and downy flake.

The woods are lovely, dark and deep.  
But I have promises to keep,  
And miles to go before I sleep,  
And miles to go before I sleep.

Stopping by Woods on a Snowy Evening  
By Robert Frost



MARC

C'était interpellant  
un homme sans rien,  
très retiré, dans son propre habitat  
un homme calme et doux  
Sa compagne perdue dans un accident  
A partir de là, dans l'ombre de la rue  
Que peut-on faire ?  
Parfois on le perd de vue,  
on se pose des questions  
Sans vie, trouvé sous le pont  
Le pont qui lui a donné la sécurité ces dernières années  
mort dans des circonstances étranges  
seul et retiré  
nos pensées sont chez toi, Marc !



THIERRY

Sur le coteau, là-bas où sont les tombes,  
un beau palmier, comme un panache vert,  
Dresse sa tête, où le soir les colombes  
viennent nicher et se mettre à couvert.

Mais le matin elles quittent les branches ;  
Comme un collier qui s'égrène, on les voit  
S'éparpiller dans l'air bleu, toutes blanches,  
Et se poser plus loin sur quelque toit.

Mon âme est l'arbre où tous les soirs, comme elles,  
De blancs essaims de folles visions  
Tombent des cieux en palpitant des ailes,  
Pour s'envoler dès les premiers rayons.

*Les colombes* Théophile Gautier



ALAIN

Adieu Alain.

Je ne vous ai pas connu, mais j'étais à votre enterrement qui a été organisé par le collectif. Ce jour-là, il pleuvait et il faisait très sombre comme un symbole de la vie difficile que vous avez vécue.

Adieu Alain, j'espère que vous trouvez enfin le calme que vous avez toujours recherché.

Adieu Alain, avec votre grosse moustache poivre et sel qui vous caractérisait tellement.

Adieu Alain, repose-toi en paix.



## JANUSZ

Janusz était originaire de Pologne et avait vécu pendant plusieurs années dans les rues de Bruxelles. En 2007, il a rejoint notre collectif, au 123. Notre voisin et ami Janusz est décédé ce 27 novembre 2013.

Même si nous ne partageons pas la même langue, il était très agréable de le fréquenter. Il avait compris le sens de la vie en communauté. L'hygiène et la propreté étaient ses grandes préoccupations et, grâce à lui, le 123 est devenu plus propre. Ses talents de plombier, son métier, nous ont aussi bien rendus service.

Malgré ses soucis de santé causés par les difficultés héritées de la rue, il était resté gentil, serviable et toujours attaché à rendre service.

Adieu Janusz, tu demeures dans nos cœurs.



SHIRLEY

Pour toi Shirley, nous te dédions ce poème :

*"Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin, et part vers l'océan.*

*Il est la beauté, il est la vie.*

*Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.*

*Quelqu'un à mon côté dit : "il est parti!"*

*Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout!*

*Son mât est toujours aussi haut,*

*sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.*

*Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.*

*Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit "il est parti",*

*il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,*

*s'écrient avec joie : " Le voilà ! ""*



MOHAMED

Je voudrais dire que malgré que nous ne nous sommes pas connus je suis heureuse de savoir que Mohamed repose en famille auprès des siens et que ses proches peuvent se recueillir auprès de lui.

Cher Momo

Nous nous demandons encore ce qui s'est passé le jour du 9 décembre 2013, malheureusement tu nous as quitté...pourquoi?

Nous n'oublierons jamais ton joli sourire.

Bon voyage, Ninja, tu nous manques.



## NIHAT

Nihat,

Me voici devant vous, aujourd'hui, au nom du collectif des morts de la rue, dans des circonstances que nous aurions voulu éviter. J'aurais pour ma part largement préféré vous croiser ici ou là, et échanger avec vous un sourire, une poignée de main et quelques mots chaleureux. Mes mots alors auraient maintenant plus de consistance et j'aurais pu évoquer cette rencontre imprévue. Mais personne, parmi les membres du collectif, ne vous connaissait. De vous, nous ne savons que très peu : votre nom, une date de naissance et un pays. C'est peu pour un homme. C'est peu pour une vie, certainement faite de joies, de peines, de souffrances, d'amitiés, de travaux... et de rêves. Face à cela, à cette absence, je voudrais partager avec vous cette histoire, qui vient de loin, et que j'aurais aimé vous lire de votre vivant :

« Un homme du village de Neguà, sur la côte de Colombie, parvint à monter au ciel. A son retour, il raconta. Il dit comment, de là-haut, il avait contemplé la vie humaine. Il dit que nous sommes une mer de petites flammes.

- *C'est ça le monde, révéla-t-il. une foule de gens. une mer de petites flammes.*

Chaque personne brille de sa propre lumière au milieu de toutes les autres. Il n'y a pas deux flammes identiques. Il y a de grandes flammes et de toutes petites flammes, et des flammes de toutes les couleurs. Il y a des gens à la flamme sereine qui ne se préoccupe pas du vent, et des gens à la flamme folle qui emplît l'air d'étincelles. Quelques flammes, balourdes, n'éclairent ni ne brûlent ; mais d'autres embrasent la vie d'un désir si intense

qu'on ne peut les regarder sans cligner des yeux, et, si on s'en approche, on s'enflamme. »

Vous avez connu probablement quelques-unes de ces flammes, quelque part. Qui probablement auront une pensée pour vous, un souvenir, de tout temps. Chez vous la flamme s'est éteinte, trop tôt, comme tant d'autres, ici ou ailleurs.

Nihat, il me reste à vous souhaiter une grande paix et beaucoup de dignité dans le repos.

Au revoir.

## Témoignage à Aniye par Ines

Un hommage bien maigre derrière une belle boucle noire. Un passage en ces lieux. Le Quartier est recouvert d'une couche de neige d'un blanc éclatant. Tête de mort à la base du doigt. Brioche délicate. Silhouette fragile dans ce monde déchu. Héroïne enfermée dans le labyrinthe.

De quelle cuisse es-tu née?

Quelle petite fille as-tu été?

Comment vont tes enfants?

Du répit et un rire glacé! Ne s'accrocher à rien et faire couler une larme. Esprit vaporeux, encre diluée.

Goutte d'eau sur le sol d'Yser et ton dernier soupir. Souffle de calme, chambre vide, corps tranquille.

Décès confirmé aujourd'hui au 10 janvier 2013.

Cette dernière image de toi.

Dag Aniye,

We hopen van harte dat je de rust vond die je hier in Lhiving al lang niet meer vond.

Je passeert nog regelmatig onze gedachten. Wanneer we iemand zien die op je lijkt of die er een turbulente levensstijl op nahoudt.

We weten dat je het vaak heel zwaar hebt gehad. Desondanks bezat je wel een oerkracht om te blijven vechten, al was het elke dag met vallen en opstaan. Deze kracht hebben we steeds bewonderd.

We hebben verschillende Aniye's gezien. Soms was je mijlenver van ons. Op andere momenten was er een echt, breekbaar contact. Op vele manieren was je een mooie, intrigerende vrouw. Doorheen de miserie bleef je beschikken over een ontwapenende charme en zin voor humor. Onberoerd konden wij en anderen niet bij je blijven. Je hebt ons doen bewegen, vele zaken in vraag doen stellen en nieuwe netwerken doen creëren.

We zijn blij dat we je hebben gekend en dat je ons voor zover je kon en wou, deel liet uitmaken van een stuk van je leven.

Het ga je goed en je naasten,

Je begeleiders

## **Témoignage de Azzedli par Hakim**

Une assistante sociale d'un hôpital a fait appel sur le Collectif. Une personne avait été retrouvé au long du Canal de Bruxelles et a été emmené en ambulance à l'hôpital. Cette personne a pu encore dire son prénom, Azzedli. Mais rapidement, il avait perdu la capacité de s'exprimer verbalement. Il avait une tumeur au cerveau, une tumeur qui ne pouvait plus être enlevé.

Malgré toutes les tentatives de cette assistante sociale, elle n'a pas pu trouver de confirmation officielle de l'identité de cette personne : ni via l'état Belge, ni via les consulats Maghrebins à Bruxelles.

Une photo a été diffusée dans le réseau du collectif. Dans l'organisation ou je travaille bénévolement, j'ai vu cette photo, et j'ai reconnu vaguement cette personne. Avec cette photo, j'ai descendu dans la rue, pour demander aux gens. Ce sont surtout les 'anciens' qui l'ont reconnu, sans vraiment le connaître. Selon les gens, il s'agissait d'une personne d'origine Marocaine ou Algérienne. On pouvait le rencontrer auprès du canal. De temps en temps, il faisait 'la vidange'. Il s'agissait plutôt de quelqu'un de solitaire, qui semblait vivre depuis longtemps à Bruxelles.

J'ai fait des photocopies de cette photo et je les ai affichés dans l'organisation ou je fais mon bénévolat, pour tenter ainsi de trouver l'identité de cette personne. J'ai également transmis son photo à une chaîne de télévision, qui diffuse une émission sur des personnes disparues en Maghreb, dans le souhait que la famille puisse être mise au courant.

Avec le collectif, nous avons contacté un imam, pour organiser un adieu digne. C'est l'imam qui est aussi présent aujourd'hui. Nous avons contacté également l'aumônerie et la morgue à l'hôpital. Nous avons averti et invité le réseau pour assister à son enterrement.

Le jour de l'enterrement, nous nous sommes retrouvées à 6 à la petite salle, près de la morgue de l'hôpital : l'assistante sociale de l'hôpital, quelqu'un du collectif, l'imam et le représentant de la mosquée, le chirurgien d'Azzedli et moi-même. Nous y avons appris, que c'était le service aumônerie de l'hôpital, qui avait déjà préparé le corps, et organisé le lavage rituel d'Azzedli par un Imam. Quel signe de solidarité !

Nous nous sommes mis ensemble autour du cercueil. Nous y avons fait la prière pour les morts avec l'Imam. La prière pour les morts, c'est différent que les prières journaliers. Si on prie pour les morts, on reste debout, pour adresser dieux. Tout le monde peut y participer. C'était un moment intime, partagé entre personnes islamiques et d'autres.

J'ai entendu que la famille de cette personne a finalement appris de son décès. Ils ont fait exhumer son corps quelques mois après son enterrement, et ils l'ont rapatrié en Algérie.

Je suis très satisfait que j'ai pu participer à l'adieu digne d'Azzedli. Je suis aussi très content que finalement, sa famille a appris de son décès, et qu'il repose maintenant dans son pays.

## **Témoignage de Ibrahim par Eric**

De Rachid:

“ A mon frère Brahim, tu as vécu sous les pires conditions qu’un homme peut rencontrer, mais par la grâce de Dieu tu as toujours gardé ton sourire et ce jusqu’à ton dernier souffle. Tu nous a précédé, nous te rejoindrons bientôt inchallah. A toi la plus noble assemblée. Salam.”

De Abdessadek:

“Brahim, adieu. Excusez-nous de ne pas t’avoir visité à l’hôpital; cela est un grand regret de moi.

J’ai essayé de tout faire pour toi. Je sais que quand tu dormais dehors, je t’ai logé pour deux ans. C’était tout ce que j’ai pu faire pour toi.

Quand tu avais besoin de moi j’ai toujours été là. Brahim, salamalekoum, inchallah que tu vas au paradis par ce que tu n’as rien fait de mal à personne.”

## **Témoignage de Marguerite par Jean**

C'est avec tristesse que les sans-abris de la gare Centrale et du métro de Brouckère ont appris en juillet, le décès de Marguerite. Elle venait aux réunions à la gare Centrale depuis 30 ans et connaissait la plupart des sans-abris du centre-ville.

Elle était dotée d'un franc parler et elle était toujours là quand il fallait accompagner quelqu'un pour faire des démarches.

Pensionnée, elle sait fait engagée pour l'entretien des toilettes au métro de Brouckère .Elle laissait systématiquement entrer les habitants de la rue sans les faire payer et quand des personnes faisaient des mauvaises remarques sur eux, elle les remettait à leurs places avec une rudesse sans pareil.

Elle était dans tous les combats ou manifestations pour défendre les plus pauvres.

Un peu avant sa mort, elle s'occupait d'un sans-abri qui est allé à l'hôpital puis à Pacheco, elle allait le voir 3 fois par semaine et prenait son linge pour le laver.

C'était une dame qui a lutté avec les plus pauvres depuis longtemps et en commençant par être concierge dans une école défavorisés et c'est là qu'elle a vu la misère humaine très tôt.

Avec 3-4 personnes, elle accompagnait au cimetière de Jette, les indigents qui étaient enterrés sans familles et sans amis.

Elle a fait beaucoup plus mais il faudrait plusieurs pages pour livrer tous ce qu'elle a fait.

Hector

## Témoignage de Mauricio par Pauline

Je faisais parti du collectif des morts de la rue depuis peu de temps, quand nous avons appris la mort de Mauricio. Aucuns de nous le connaissait, ce qui est dure.

Pourquoi aucunes des associations ne l'avaient croisés ? Comment vivaient-ils ? Étaient-ils entourés ?

Autant de questions qui portent une angoisse, celle d'un des nôtres, un homme, qui était seul, trop seul.

Je suis allée à la cérémonie qui a eu lieu à la morgue de l'hôpital de saint Pierre, j'avais écrit un texte et choisi une chanson italienne car c'est la seule chose que je savais de lui, qu'il était italien. J'ai sonné plusieurs fois à la morgue. Un employé, au bon d'un long moment, m'a ouvert. L'aumônier s'apprête à commencer. Et il n'y avait personne d'autres que nous deux. C'était un moment éprouvant. Cette solitude encore. J'ai lu mon texte, et puis l'aumônier a récité une prière. Pierre des infirmiers de rue est arrivé à la fin, mal à l'aise d'être un peu retard, il faut dire que ça n'a pas duré longtemps.

Et puis les employés de la morgue sont venus chercher le cercueil. Nous l'avons accompagné jusqu'au corbillard. Et puis la voiture est partie.

Il faisait beau, chaud même, on devait chacun retourner au travail mais ça n'allait pas. On a discuté un moment sur le trottoir de la solitude, encore...

Le 2 novembre j'ai pu mettre une fleur et une bougie à sur la tombe de Mauricio, mais cette fois-ci je n'étais pas seule. J'étais avec le collectif, on était une vingtaine. Et cette fois Mauricio n'était pas seul. On a lu un texte, on a pris le temps, on a fait silence devant sa tombe. On a pensé à lui, on a dit son nom. Et je le connaissais un peu plus, d'une étrange manière je me suis sentie plus proche de lui. J'ai compris à quel point c'était important pour moi d'être dans ce collectif, qu'il y a deuil qui nous est à tous essentiel, dont on ne peut faire l'économie. Ce deuil c'est celui de l'injustice surement, de l'insupportable quand un autre que moi, un semblable, est abandonné, est isolé et meure seul. C'est socialement insupportable. Comme l'est la mort d'un père ou d'une mère dans nos sphère intimes. C'est donc un deuil inévitable, très important, que la société doit faire, sinon, si elle ne fait même pas ça, alors elle va très mal c'est sûr.

Et aujourd'hui il y a encore plus de monde Mauricio, et tu n'es pas seul. Et je suis heureuse aujourd'hui de pouvoir une fois de plus dire ton nom. Alors avec tous ceux qui sont là, nous te disons au revoir Mauricio.

## **Témoignage de Michel par Gonçalo**

Cher Michel,

Tu nous as quittés sans crier gare en juillet dernier, mais nous tenions absolument à te remercier pour l'amitié et la confiance que tu nous as données.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous venions à peine d'ouvrir le restaurant Kamiano. C'était l'époque où nous n'étions que quelques-uns, où nous cuisinions encore nous-mêmes et où nos invités, dont toi, nous exprimaient gentiment leurs souhaits de menu pour la semaine suivante. Pour toi c'était les pommes de terres rissolées qui te faisaient saliver une semaine à l'avance. Nous avons été touchés par ta détresse. Longtemps tu es venu avec cet ami italien qui t'avait rencontré à la gare à un moment où le désespoir t'avait paru insupportable et qui t'avait empêché de commettre l'irréparable.

Mais ce qui frappait surtout c'était ta grande dignité et ta générosité. Jamais tu n'abandonnais ta cravate et ton costume et tu avais toujours un mot gentil lorsqu'on te rencontrait. Chaque conversation se terminait invariablement par un : « Bon ! Il est temps, j'ai rendez-vous avec mon banquier ! ».

Comme tu me l'as un jour raconté le drame affectif que tu as vécu t'avait remis les pieds sur terre. C'est ce qui t'a poussé à laisser tout ce que tu avais derrière toi pour chercher dans les rues de Bruxelles les amitiés qui t'aideraient à soigner tes blessures. Un peu à l'image de ton pied abîmé, emballé dans un sac en plastique, qui contrastait singulièrement avec ton costume impeccable, tu montrais avec pudeur à quel point la vie pouvait être fragile et paradoxale. Ce pied atrophié qui était néanmoins ton seul point de contact entre la terre et le ciel. Entre ta vie passée de représentant d'une grande brasserie de Bruxelles, vivant dans une confortable maison de Waterloo et ta vie actuelle dans les couloirs de la Gare du Midi ou, plus tard, à Pacheco ou à Sainte-Gertrude.

Comme à ton habitude, tu es parti discrètement, mais autour de toi nous nous sommes tous retrouvés ce matin du mois d'août à la cathédrale et ensuite au cimetière. Une belle cérémonie, simple, émouvante avec tes amis autour de toi. Car tu n'étais pas seulement connu dans toutes les brasseries, mais aussi dans un nombre impressionnant d'églises de la Capitale, dont cette cathédrale Saint-Michel que tu aimais beaucoup. Une cathédrale dédiée à l'ange qui porte ton nom, le seul à porter le titre d'« archange » d'ailleurs.

Alors Michel, nous remercions le Seigneur de t'avoir mis sur notre route et d'avoir pu te connaître. Nous sommes sûrs qu'en ce moment il lave ton pied blessé, mieux que personne d'entre nous n'aurait pu le faire.

L'équipe de Kamiano  
Sant'Egidio

## Témoignage de Thierry par Frédéric

Mon ami Thierry la mouche,

Aujourd'hui nous sommes là et je suis là pour te rendre hommage à toi mon fidèle compagnon de la rue.

Tu as toujours été à mes côtés dans les pires comme dans les meilleurs moments. Tu resteras une de mes plus belles rencontres de ma vie. Tu étais intelligent, souriant, sincère et pourtant tu étais remplis de tristesse mais tu ne le montrais jamais car tu voulais toujours que les gens qui sont autour de toi soient bien.

La Mouche était ton surnom avec tes grosses lunettes qui nous faisais bien rire mais sans moquerie. Pour moi la mouche, tu étais quelqu'un qui zigzagais dans les rues en rigolant et pour ceux qui te connaissent, ils me comprendront.

Aujourd'hui tu es tous la haut et je suis sûr que dieu t aura donné une place comme tu le souhaitais toujours, dans la tranquillité et la paix. Tu as rejoint ceux qui sont cher à tes yeux, même si tu me manques beaucoup.

Tu es parti beaucoup trop tôt et beaucoup trop vite mais je voudrais te dire mon ami que tu as laissé une trace indélébile dans mon cœur a tous jamais.

Nous nous retrouverons au paradis pour plus jamais nous quittez, d'ici là mon ami, je sais que tous se passera bien pour toi.

Mon ami Thierry nous t'aimons toujours et pour toujours ma tristesse est grande mais quand je pense à nos moments, mon cœur est souriant.

Je t'aime mon ami, soit en paix.

## **Témoignage de Zaighan par Roger**

Zaighan était avant tout quelqu'un d'une grande bonté, prêt à donner à tout le monde même quand lui-même il n'avait pas beaucoup. Il était très sensible, vite blessé. Il semblait souvent en retrait des groupes, aussi à Nativitas, car c'était un grand timide, vite mal à l'aise. Il avait alors du mal à s'imposer, surtout dans la grande ville impersonnelle qu'est Bruxelles et en l'absence d'une maîtrise du français – c'était toujours celui qui se laisser pousser en dernière position dans une file, qui passait inaperçu, qui était trop vite écarté.

Malgré cela c'était un aventurier quand il était plus jeune, quand il était surtout beaucoup plus insouciant qu'à la fin de sa vie. Il avait alors un caractère « Don't worry be happy ». Ainsi, il est parti à 16 ans de son Pakistan natal, à l'improviste et par curiosité, pour vivre l'industrie indienne « Bollywood à Bombay en Inde, il a fait six mois d'études en Australie, et il a travaillé quelques années comme taxi-man à Los Angeles, avant de débarquer en Europe où il a habité en Espagne et en Belgique, d'abord à Gand, ensuite à Bruxelles.

Il aimait cuisiner et parlait souvent de ses bons petits plats qu'il préparait tous les jours, aussi dans son logement de Nativitas. Il préférait avant tout sa cuisine nationale, celle du Pakistan, pleine d'odeurs et de saveurs. Il avait suivi une formation de chef de cuisine à Gand, où il avait habité avant Bruxelles, et où avait travaillé pendant quelque temps dans un restaurant. Cela lui a beaucoup plu. Son rêve était de travailler de nouveau comme chef de cuisine.

Jamais marié, ses parents, frères et sœurs étaient très importants pour lui et formaient un fil rouge et stable à travers tout le long de sa vie. Il était resté très pakistanais dans beaucoup de ses idées.

Il avait perdu son élan depuis quelques années. C'est comme la vie a cessé de lui sourire, le "Don't worry be happy" a cessé, et il n'a pas su trouver une réponse. Les tentatives pour sortir de l'impasse ont échoué, si gravement qu'il a même vécu dans la rue pendant quelque temps. Il a montré dans ces démarches un grand courage, et n'a jamais cessé d'être ce qu'il était avant tout - une personne profondément bonne.